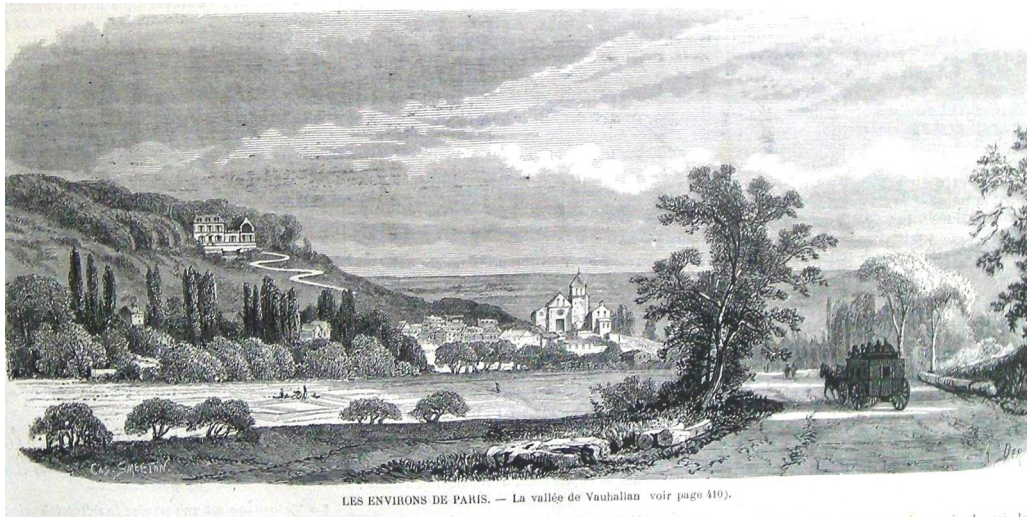


## UN VILLAGE INCONNU



Qui l'a découvert ? Ce sera moi, si vous voulez, à moins que ce ne soit quelqu'un d'autre : Charles Monselet, par exemple, cet esprit si fin, cette fourchette si intelligente et si renommée.

Le nom de ce village ? Vauhallan.

Et ne l'allez chercher ni dans les Vosges, ni dans les Alpes, ni dans les Pyrénées.

Vous ne le trouverez pas plus en Bretagne qu'en Auvergne. Non, Dieu merci ! Il est là, à quatre pas de vous, près de Palaiseau, à quelques cigares de Paris, par l'omnibus qui vient justement d'être inauguré ces jours derniers, et qui désormais le relie à Paris, par la station de Meudon. Et laissez faire au temps ! Il sera bientôt, vous le verrez, une perle de plus ajoutée aux perles qui composent le riche collier de la villégiature parisienne.

Avez-vous vu le Valais, ce long berceau où dort le Rhône naissant, entre une double bordure de montagnes géantes ! De distance en distance la bordure se déchire, et la vallée s'enfonce dans cette déchirure. Autant de déchirures, autant de vallées latérales, dont plusieurs sont de vrais paradis. Eh bien ! Vauhallan, c'est quelque chose comme cela, à la hauteur des montagnes près, bien entendu.

Une chose charmante. Un petit monde à part fermé aux visiteurs comme la vallée aux diamants du marin Sindbad. On ne va pas à Vauhallan, on y tombe. Là, point de bruit. Tout s'y fait doucement, sans presse et sans gêne. Le progrès n'y chemine qu'à pas de sénateur, et cela se comprend : face au passé, dos à l'avenir, ce n'est qu'en marchant à reculons que l'on avance O Vauhallan ! *Vallis Herrlandi* ! Vallée du seigneur de la terre ! O la belle au bois dormant des vallées !

Toutes les montres y retardent.

Aussi ne s'en faut-il pas de beaucoup que l'on n'y soit de cent ans en arrière sur le temps présent. Hier encore, en cette autre Arcadie le dieu Pan rendait des oracles écoutés Les échos de la montagne se renvoyaient en tremblant les notes grêles de sa Syrinx. Mais, il faut le dire, il n'était pas toujours la terreur des nymphes de Vauhallan, ce dieu cornu et libertin. Toutefois si, par suite, dans quelque libre union, Junon-Lucine était intervenue, la déesse des noces consacrées ne tardait pas à tout réparer. Elle rendait à Amaryllis cette fleur qu'elle avait perdue, en allant au bois. La cérémonie est naïve, car l'usage s'est conservé. Naturellement, le fruit tombé de la branche avant l'heure prescrite, il signor Bambino, est de la fête, et le rôle important, c'est lui qui le joue. Il marche devant les époux, portant gravement la couronne retrouvée, et c'est de sa petite main qu'il la pose finalement sur la tête de sa mère. L'innocence rendue par l'innocence ! Le diamant seul peut tailler le diamant.

Je vous dis que Vauhallan est un bijou.

Et notez que cet aimable village, qu'a tiré de son sommeil un homme aussi distingué qu'excellent, dont le pays regrette la perte et honore la mémoire, M. de Cayrol, fils du savant bibliophile de ce nom, a une histoire qui se perd dans la nuit des temps mérovingiens. Il a été fondé par Childebart 1er ; son église date du treizième siècle, et sa crypte du sixième. Il a eu sa maison seigneuriale, dont il reste quelques débris. Il compte parmi ses seigneurs, dont quelques-uns eurent un nom retentissant dans l'histoire, le fameux Enguerrand de Marigni qui, de par le bon plaisir de Philippe-le-Bel, fut le haut-justicier de Vauhallan, avant d'être, de par celui de Louis-le-Hutin, le simple justicié de Montfaucon. Voilà pour les amis de l'antiquité, pour les gourmets de curiosités historiques ; mais pour les amoureux de la belle nature, oh ! c'est bien autre chose. Une campagne incomparable : sites pittoresques ici, et là sites pittoresques ; des monts du haut desquels se déroule à perte de vue le plus splendide panorama ; des bois, des prés, des ruisseaux ; voilà leur part à eux. Partout ce ne sont que nids délicieux offerts au doux *far niente*, sentiers solitaires ménagés à la rêverie, ombre, silence, fraîcheur. J'étais à peu de distance de cette séduisante villa que vous voyez sur la hauteur dans la gravure que nous donnons ci-joint. Et mon regard allait du village à la maison, de la maison au village. Une pensée m'était venue ...

- Voilà justement la retraite qu'il me faudrait, pensais-je. Ah ! Si j'étais riche ! Mais quoi, en travaillant, en économisant ... au bout de quelques années ... qui sait ?

Quelques années ! Ainsi le rêve heureux allait son train. Tout à coup , ô réveil ! Qu'avais-je vu ?

Hélas ! Non, elle ne sera jamais à moi, cette maison si avenante, avec son joli petit parc, avec sa pelouse verte, et son bassin et son jet d'eau, et surtout sa vue magnifique, si loin portée, que le regard n'en peut atteindre la profondeur. Quelque autre certainement va me devancer et me la ravir ; car, ô faunes et dryades ! Elle est à vendre !

Heureusement, une ressource me reste, et Vauhallan est encore à moi. Je trouverai toujours un asile dans son auberge gastronomico-artistique, si avenante, avec sa cuisine en pleine lumière, ses chambres gaies, ses ateliers de peintre, et ses tables servies, pendant les jours d'été, sous la tente parfumée des bois ...

C. PERRUCHOT

L'Illustration, journal universel, Vol. LV. n° 1423.

Samedi 4 juin 1870